



Lever de rideau James Thierrée, solo en apesanteur

Déjà acteur et acrobate, le petit-fils de Charlie Chaplin se fait danseur dans « Raoul », au Théâtre de la Ville à partir du 19 décembre

James Thierrée passe les fêtes au Théâtre de la Ville avec *Raoul*, son nouveau spectacle – beau et troublant comme la confession d'un homme seul au cœur de la vie –, qu'il a déjà rodé à l'étranger et en province.

Il arrive donc avec des valises d'accessoires et de costumes portant des étiquettes, mais beaucoup moins que la première fois où il est venu place du Châtelet. C'était en 2003, avec *La Symphonie du hanneton*, à l'invitation du directeur du théâtre, Gérard Violette. Le triomphe fut immédiat. James Thierrée était pourtant sur les routes depuis la création du spectacle, quatre ans plus tôt. « On jouait beaucoup, en France, à l'étranger, mais cela ne se savait pas. On est arrivé au Théâtre de la Ville avec des malles cassées, poussiéreuses, portant 25 000 étiquettes... »

Depuis, James Thierrée a été reconnu pour ce qu'il était d'évidence : une star, l'inventeur d'un théâtre onirique, physique et animalier, habité de créatures mirifiques imaginées par sa mère Victoria Chaplin, et comme enroulé dans les plis de rêves où chacun retrouve les empêchements et les désirs du quotidien.

Se débattre avec des objets, revenir à l'enfance, chercher l'âme sœur, vouloir partir, s'alléger, et, pourquoi pas ?, s'envoler dans les

airs comme un homme-oiseau. Voilà ce qu'ont raconté *La Symphonie du hanneton*, puis *La Veillée des abysses* et *Au revoir parapluie* ; ces deux derniers ont eux aussi beaucoup voyagé et ils continueront à le faire. Mais on ne verra plus *La Symphonie du hanneton*.

Quand il l'a présentée pour la dernière fois, au Théâtre du Rond-Point, en 2005, James Thierrée a réalisé un de ses rêves : un documentaire-fiction, *Les Illusions*, sur la fin d'un spectacle : « On fait toujours des documentaires sur les créations de spectacles, dit-il. Il faut aussi montrer la fin d'un spectacle, sa mort, avec les costumes usés, les acteurs blasés. »

Raoul en est encore loin. Après Paris, il continuera sa route. Une route singulière, qui est passée par Toulouse, où il a charmé la salle du Théâtre national (*Le Monde* du 5 octobre). C'est la première fois que James Thierrée apparaît seul dans un de ses spectacles. La première fois aussi qu'il danse. Dans ses précédents opus, il y avait beaucoup de monde en scène, et James Thierrée apparaissait d'abord comme acteur et acrobate.

Musiques obsédantes

Avec *Raoul*, il entre dans une autre histoire : l'invention d'un personnage. Un Bip d'aujourd'hui, solitaire et silencieux, qui cherche

une place dans le désordre de son monde. Cet homme semble sorti de la nuit d'un conte. Il porte une barbe de voyageur intranquille et des cheveux grisonnants. Sur la scène l'attend une terre inconnue, où des voiles vastes comme celles d'un navire échoué cohabitent avec une construction dont on ne saurait dire si elle est un tipi, une tour ou le reste d'une charpente.

Quoi qu'il en soit, cette terre est celle de *Raoul*, un homme seul, poursuivi par un double et engagé dans une quête identitaire. Cet homme a des musiques dans la tête, Vivaldi ou Schubert, obsédantes et consolantes. Il écoute avec inquiétude battre son cœur au haut-parleur d'un vieux phonographe et sourit quand le même haut-parleur lui renvoie le « cui-cui » venu de son sexe.

Il voudrait boire du thé, lire, jouer de son cher violon, ou dormir, rester en paix, mais des créatures l'en empêchent, une baleine dont les nageoires se déploient comme des éventails, une étrange tête de cheval, un insecte aux écailles d'acier. Alors, *Raoul* danse. Et c'est merveille. James Thierrée ne s'est pas formé à la discipline. C'est un danseur naturel. Il réinvente avec ses mains des gestes à la Pina Bausch, affronte la verticalité dure d'un mur, délire peu à peu son corps de l'angoisse, et s'envole,



James Thierrée, sorti de la nuit d'un conte. L. PHILIPPE/FEDEPHOTO.COM

pour finir, au-dessus des rangs des spectateurs, comme un cosmonaute en apesanteur, ivre d'atteindre enfin ce vieux rêve de l'humanité, ce désir inquiet de Raoul : échapper à la pesanteur. ■

Brigitte Salino

Raoul, de et par James Thierrée. Théâtre de la Ville, 2, place du Châtelet, Paris 1^{er}. M^o : Châtelet. Du 19 décembre au 5 janvier 2010. Du lundi au samedi, à 20 h 30 ; le dimanche à 17 heures ; les 24 et 31 décembre à 16 heures. De 14 € à 26 €. Tél. : 01-42-74-22-77. Tournée : à Chalon-sur-Saône du 18 au 20 mai 2010, à Nice du 3 au 9 juin.